

Des colliers pour les Oies des neiges



**SERGE
BEAUDETTE**
Collaboration spéciale

SHERBROOKE — Cet automne, j'ai la chance de participer à un projet scientifique de baguage d'oiseaux, comme il en existe des centaines partout dans le monde et qui visent à recueillir des données de toutes sortes sur les oiseaux et leur migration.

L'exercice consiste à capturer des oiseaux dans des filets aux mailles fines, prendre une foule de mesures, recueillir des informations, leur apposer une bague en aluminium numérotée d'une séquence unique de chiffres et les relâcher. Les nombreuses données recueillies lors de cette capture sont très précieuses, mais l'espoir ultime est de pouvoir obtenir d'autres informations plus précieuses encore, qui ne seront connues que si un oiseau déjà bagué est capturé à nouveau, ultérieurement.

En moyenne, c'est de l'ordre d'un pour cent des oiseaux bagués qui sont capturés une seconde fois. Pour des espèces dont les tendances des populations sont préoccupantes, il arrive que les scientifiques mettent en place des projets semblables, avec des techniques plus complexes mais dont le rendement est supérieur.

Très peu d'espèces d'oiseaux

peuvent se vanter en 2010 d'avoir une population à la hausse. Chez l'Oie des neiges, c'est le cas et d'une façon inquiétante. L'intensification des monocultures de maïs un peu partout en Amérique du Nord semble très favorable à l'espèce. Le maïs laissé dans les champs représente une nourriture nouvelle et providentielle pour les oies. Elles en retrouvent partout, si bien que leur parcours de migration change, leurs escales sont multipliées et ne se limitent plus aux abords du fleuve comme avant. Elles arrivent plus tôt et en meilleure condition physique sur leur lieu de nidification, ont plus de petits qui survivent mieux aussi. Dans un très court laps de temps, la démographie a explosé et les scientifiques s'inquiètent pour la dégradation de leur habitat naturel de nidification dans l'Arctique.

Ces connaissances nouvelles sur les oies, en lien avec les rapides changements dans la disponibilité d'une nourriture toute aussi nouvelle, ont été acquises par de multiples observations d'individus suivis à la trace. Comme il fallait faire vite, nous avons innové et avons posé, en plus de la bague d'aluminium conventionnelle, des colliers de couleur affichant un code alphanumérique, lisible à distance sans avoir à capturer l'oiseau à nouveau. Des colliers jaunes à quatre caractères: deux lettres et deux chiffres. Quelques



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Pour recueillir de l'information plus efficacement sur elles, en plus de la bague conventionnelle, plusieurs Oies des neiges portent maintenant un collier jaune, ou parfois vert, avec un code alphanumérique unique qui se lit à distance.

colliers verts à deux caractères sont aussi en circulation. Ces derniers indiquent que l'oie a aussi un émetteur radio et qu'elle peut être suivie pas à pas!

Les ornithologues amateurs prêtent leurs yeux aux chercheurs et participent très activement à recueillir les numéros des colliers des oies qu'ils observent et envoient via internet. Les données recueillies sont nombreuses et dressent un portrait rapide de la situation.

Pour d'autres espèces, c'est tout le contraire. Leur population diminue dramatiquement comme celle du Bécasseau maubèche qui est passée de 50 000 en l'an 2000, à moins 15 000 dix ans plus tard. L'utilisation du collier est impensable vu la taille de l'oiseau. En guise de compromis, un petit drapeau de couleur, numéroté, est porté «fièrement» à une patte par certains. À l'aide

d'une bonne lunette d'approche, il est possible de lire les numéros du drapeau.

C'est ainsi qu'un observateur québécois a pu retracer un individu de cette espèce bagué en 1993 en Argentine alors qu'il était déjà adulte et portant le marqueur «B95». Cette observation qui aurait pu être banale a plutôt démontré que ce Bécasseau maubèche fait le trajet entre l'Arctique et la Terre de Feu (32 000 kilomètres par année) depuis 15 ans. Il a ainsi parcouru une distance supérieure à celle qui sépare la terre de la lune! Nous avons aussi appris que ces Bécasseaux se ravitaillent en Minganie juste avant de parcourir 5000 kilomètres sans escale jusqu'en Amérique du Sud. Cette halte est donc des plus importantes pour l'espèce.

Grâce à ces précieux suivis, les principales causes de ce sombre

déclin sont maintenant connues et s'avèrent malheureusement nombreuses. Il devient au moins possible de poser des actions pour stopper le déclin et protéger l'espèce efficacement.

Si donc, dans vos sorties automnales, vous allez voir les Oies des neiges à Victoriaville, Danville, Granby, Montmagny ou Cap Tourmente... ne manquez pas de noter les numéros de colliers et de les transmettre aux chercheurs à cette adresse: http://www.cen.ulaval.ca/gongsg/fr_description.htm

Vous participerez ainsi à la science qui vise à mieux connaître les oiseaux et leurs habitudes pour mieux les protéger... et vous pourriez être surpris par ce que vous apprendrez sur eux.

Pour les amoureux des oiseaux, vous pouvez en apprendre davantage et m'écrire à partir du site: www.pitpitpit.com



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Le baguage conventionnel vise à apposer une bague d'aluminium à numéro unique sur la patte d'oiseaux que l'on capture. Pour recueillir certaines informations, il faut attendre de le capturer une seconde fois, ce qui arrive à environ un pour cent des spécimens.



COLLABORATION SPÉCIALE, SERGE BEAUDETTE

Trop petits pour porter un collier, certains individus d'espèces en fort déclin, comme le Bécasseau maubèche, portent un petit drapeau numéroté lisible à l'aide d'une lunette d'approche. Les informations cruciales sur les causes du déclin sont ainsi recueillies plus efficacement.